
Du *baba* (papa) à la mère, des emplois parallèles en arabe marocain et dans les parlures jeunes en France

From the baba (Daddy) to the Mother, about Parallel Uses in Moroccan Arabic and in Youngsters' Urban Languages in France

Dominique Caubet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/118>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.118

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

ISBN : 978-2-7132-1394-6

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Dominique Caubet, « Du *baba* (papa) à la mère, des emplois parallèles en arabe marocain et dans les parlures jeunes en France », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 163-164 | 2001, mis en ligne le 22 novembre 2013, consulté le 05 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/118> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.118>

Dominique Caubet

Du *baba* (papa) à la mère,
des emplois parallèles
en arabe marocain
et dans les parlures¹ jeunes
en France

Dans un article longtemps inédit de Georges S. Colin sur les *Noms de parenté à Tanger*², datant sans doute du tout début des années 1920 et dont le manuscrit avait été laissé dans son bureau de Rabat, Georges Colin signale ce qu'il appelle un « curieux emploi » du mot *bäba*, « papa » : au lieu de faire porter l'invective sur une personne, on réfère à lui par l'intermédiaire de son « papa ».

Ces expressions marocaines me sont revenues à l'esprit en entendant certains nouveaux emplois réflexifs du parler jeune construits avec *sa mère* ou *ta/sa race*. Mon attention a été attirée en entendant en octobre 2000 le comédien Jamel Debbouze dire à la télévision, à propos du nouveau film de Pascal Légitimus, *Antilles sur Seine* : « C'est un film qui *déchire sa mère* ! » (i.e. « qui est très bon »). Après enquête, j'ai recueilli toute une série d'usages, dont certains où *sa mère* porte sur tout l'énoncé. On peut également les rapprocher d'un emploi, moins récent, avec *sa race*, comprenant également des insultes : *Putain d'enculé de sa race* !

Dans un premier temps, on considérera qu'on a là un support, *baba*, *mère*, *race*, qui représente la personne objet de louange ou d'invective ou qui marque le haut degré. Après avoir examiné les constructions syntaxiques en jeu et les valeurs produites en liaison avec l'intonation, j'essaierai d'analyser le rôle de ces supports pour expliquer la portée des expressions produites.

1. J'ai emprunté ce terme à Bernard Cerquiglini.
2. Cet article fait partie d'une série de manuscrits inédits de Georges S. Colin, professeur d'arabe maghrébin à l'École des langues orientales de novembre 1927 à 1963, manuscrits non datés se trouvant à Rabat à l'Institut d'étude et de recherche sur l'arabisation (IERA) et que nous avons publiés, Zakia Iraqui-Sinaceur et moi-même (1999 : 59) à l'occasion du bicentenaire de l'Inalco.

Les emplois marocains de *baba*

Voici ce que notait Colin en 1920 :

« Il faut noter le curieux emploi de *bāba* dans les formules d'injure, de malédiction ou de menace : *māši nāqtāl bābāh !* "je m'en vais le tuer" (litt. "tuer son père"), *hād-š-šūlya, māši nhārras babāha* "cette chaise, je m'en vais la briser !" (litt. "briser son père"), dans lesquelles l'invective vise théoriquement le père d'un individu dont les parents sont notoirement morts depuis longtemps, ou même, chose plus étrange, s'adresse au "père" d'un objet inanimé. Il s'agit là sans doute d'un procédé psychologique de renforcement qui était primitivement destiné à rendre l'injure ou la malédiction plus cinglantes, parce que s'adressant aux parents de l'individu visé que l'on suppose animé d'un vif amour filial. Par extension, ce procédé, dont la valeur initiale a fini par être moins nettement sentie, a pu être appliqué à tort et en arriver à être usité à l'égard des objets inanimés » (Caubet et Iraqui-Sinaceur 1999 : 59-60).

Colin dit que l'injure est en quelque sorte renforcée par l'utilisation de *bāba*, qu'il traduit d'ailleurs par « père ». Or, ces expressions ne sont pas considérées comme très agressives et font partie des invectives sans grande méchanceté. J'ai plutôt l'impression que l'utilisation de l'hypocoristique *baba* (« papa » et non pas « père ») est là pour jouer le rôle d'atténuateur et qu'il s'agit d'un procédé euphémistique qui adoucit un peu la portée, en ne visant pas directement la personne, mais en utilisant le « papa », hypocoristique du père. Le *papa* n'est-il pas un intermédiaire entre le père et la mère³ ?

L'emploi signalé par Colin est confirmé par plusieurs auteurs ayant travaillé sur l'arabe marocain, en particulier, Louis Brunot, Henry Mercier et dans les années 1960, l'américain Richard Harrell⁴.

Brunot (1952 : 69) note un usage dans une expression figée métaphorique (et pas une invective) avec le mot *bu* « père » : *xla dar bōh* « infliger une correction à qqn » (litt. « il a vidé la maison de son père »).

Mercier (1951 : 6), dans son dictionnaire, note que le mot est « très employé dans les insultes ; *daba tšūfu baba-kum* ; *daba tšūfu kifaš ndir l-baba-kum* "vous allez voir ce que je vais vous faire !" ; *ndegdeg baba-h* : "je vais lui casser la figure" » ; expressions que l'on traduirait littéralement par « vous n'allez pas tarder à voir votre papa ! ; vous n'allez pas tarder à voir comment je vais faire à votre papa ! ; je fracasserai son papa ». L'emploi est ici une forme d'adresse indirecte où *baba* est un moyen de détourner, pour des raisons qui restent à déterminer, l'invective directe sur un absent ou un support référentiel.

Harrell (1966 : 4) signale ce même type d'emploi dans son dictionnaire : « *hada hmeq, ddiw baba-h !* This guy is crazy, take him away ! » (litt. « emmenez son papa »).

3. Cette réflexion m'a été soufflée par Aline Tauzin, qu'elle soit ici remerciée !
4. Voir BRUNOT (1952), MERCIER (1951), et HARRELL (1966). Nous respectons la transcription de chaque auteur.

Colin, dans son dictionnaire (Iraqi-Sinaceur 1993, vol 1 : 42), fait l'inventaire de toutes les valeurs, sous l'entrée *bābā* :

« Dans les invectives et les menaces : *wo-llāh ! ya-bābāk* : Par Dieu ! Mon vieux ! Ma vieille ! ; *qətlo bābāh !* : Tuez-le, ce misérable ! ; *mā-l-bābāk ?* Qu'as-tu ? ; *āš əānd bābāh ma iqōl ?* Qu'est-ce que cet animal pourrait bien avoir à dire ? ; *yā bābāk !, nta, ya bābāk !* : Toi, mon vieux, méfie-toi ! ; *bəzzāf əlā-bābāk !* C'est beaucoup trop fort, difficile pour toi, mon vieux. *bqa bābāh kā-idoqq f-əl-bāb* : Il resta (l'imbécile) à cogner à la porte. *gādi nəqtāε l-bābāk rāšu* : Je vais te couper la tête. »

J'ai également relevé un certain nombre d'emplois en relisant les textes publiés par Colin (1957) ; ils confirment parfaitement les valeurs données par les auteurs. Nous allons procéder à un premier classement des constructions syntaxiques en jeu et essayer d'affiner l'analyse des valeurs.

Terme d'adresse dans les menaces et les invectives :
pronom 2^e personne

Il s'agit d'emplois où l'on s'adresse à quelqu'un, mais où la menace porte sur le papa de l'individu auquel on réfère par l'utilisation d'un pronom personnel de 2^e personne :

- (1) *wo-llāh ! ya-bābāk !*
par dieu oh-papa-te.
Par Dieu ! Mon vieux ! Ma vieille ! (Iraqi-Sinaceur 1993, vol. 1 : 42).
- (2) *māl-l-bābāk ?*
quoi-à-papa-toi.
Qu'as-tu ? (*ibid.*).
- (3) *yā bābāk !, nta, ya bābāk !*
oh-papa-te toi-oh-papa-te.
Toi, mon vieux, méfie-toi ! (*ibid.*).
- (4) *bəzzāf əlā-bābāk !*
beaucoup-sur-papa-te.
C'est beaucoup trop fort, difficile pour toi, mon vieux ! (*ibid.*).
- (5) *gādi nəqtāε l-baba-k ras-u !*
allant-je couperai-à-papa-te-tête-lui.
Je vais te couper la tête ! (Mercier 1951 : 6).
- (6) *daba tšufu baba-kum ! ; daba tšufu kifaš ndir l-baba-kum !*
maintenant-vous verrez-papa-vous ; maintenant-vous verrez-comment-je ferai-à-papa-vous.
Vous allez voir ce que je vais vous faire ! (*ibid.*).

Ces invectives semblent atténuées par l'utilisation d'un substitut euphémistique, *baba*, qui devient le lieu de ces menaces. Pour ce qui est de la

syntaxe, le mot *baba*, déterminé par ce pronom suffixe 2^e personne de possession *-k*, prend la place du pronom de 2^e personne (voir ex. 4) : *bəzzāf ɛlī-k ! > bəzzāf ɛlā bābāk !* (litt. « pour toi » devient « pour ton papa »).

Du point de vue de l'intonation, le mot *baba* est intégré comme n'importe quel complément dans l'énoncé.

Support du pronom anaphorique : pronom 3^e personne

Là encore, le mot *baba* est utilisé comme substitut anaphorique ; il est placé dans l'énoncé à la place où serait le pronom de 3^e personne. Il s'agit de menaces ou d'invectives concernant généralement des humains, mais également employés avec des inanimés, comme le faisait remarquer Colin.

- (7) *māši nāqʔəl bābā-h !*
allant-je tuerai papa-lui.
Je vais le tuer ! (Caubet & Iraqui-Sinaceur 1999 : 59).
- (8) *ndəgdəg baba-h !*
je pileraï menu papa-lui.
Je vais lui casser la figure ! (Mercier 1951 : 6).

On trouve également des usages avec un objet inanimé :

- (9) *hād-š-šūlya, māši nhārrəs bābā-ha !*
cette-la chaise, allant, je casserai, papa-elle.
Cette chaise, je m'en vais la briser ! (Caubet & Iraqui-Sinaceur 1999 : 59).

Si l'on en juge par les traductions de Colin, on remarque qu'à ces emplois de simple substitution euphémistique, peut s'ajouter une valeur modale, généralement dépréciative :

- (10) *qətlu bābā-h !*
tuez papa-lui.
Tuez-le, ce misérable ! (Iraqui-Sinaceur 1993, vol. 1 : 42).
- (11) *āš ɛānd bābā-h ma iqōl ?*
quoi chez papa-lui que-il dira.
Qu'est-ce que cet animal pourrait bien avoir à dire ? (*ibid.*).
- (12) *hāda h̄məq, ddū bābā-h l-əl-məṣṣān ḥəttə yəɾjāɛ-lo ɛāqlo !* (Colin 1957 : 33).
celui-ci fou emmenez papa lui à l'asile jusqu'à il revient à lui esprit lui.
Il est fou, emmenez-moi cet idiot à l'asile jusqu'à ce qu'il retrouve ses esprits !

Dans ce dernier exemple, la traduction est de moi, mais les traductions de Colin (10 et 11) montrent bien qu'une valeur modale négative est associée à cet emploi. Le substitut pourrait ainsi également marquer une appréciation négative, avec un rôle d'éloignement qui permettrait un point de vue détaché et un jugement de valeur.

Emploi avec des intransitifs : intensif

Un dernier type d'emploi, qui se rapprochera de certains emplois de « sa mère » (voir plus loin), semble marquer une valeur de haut degré. Du point de vue syntaxique, il a la particularité de transitiver les emplois intransitifs des verbes, *bābāh* prenant la place d'un complément d'objet. On pourrait en rendre compte par un rapprochement avec des constructions comme le complément d'objet interne. Les exemples suivants ont été relevés dans un recueil de textes de Colin, mais ils ne sont pas traduits par lui :

- (13) *bqa bābā-h kā-iḏoqq ḥətta ɛya : mā-ddāu-hā-ši-fīh !* (*ibid.* : 32).
 il resta son père il frappe jusqu'à il s'est fatigué : ne ils firent attention-elle pas sur lui.
Il frappa, frappa jusqu'à se fatiguer : personne ne prêta attention à lui !
Il frappa comme un fou
- (14) *xrəj bābāh kā-iəyyət-lo u kā-iqūl-lo : « ā mūl əj-jmāl ! » nexxlo.*
 il sortit son papa il appelle à lui et il dit à lui : « eh propriétaire le chameau ! » ils firent la sourde oreille.
Il sortit et appela comme un fou en disant : « Eh, le propriétaire du chameau ! » Ils firent la sourde oreille (ibid. : 43).

L'expression simple serait *bqa kā-iḏoqq ḥətta ɛya* (litt. « il resta à appeler jusqu'à se fatiguer ») ; l'adjonction de *bābā-h* donne une valeur intensive qui se traduit avec les verbes discrets comme « frapper » ou « appeler » par une itération assortie d'une modalité appréciative négative : « il resta à frapper comme un dingue », « il frappa comme un fou »... ; ou *xrəj bābāh kā-iəyyət-lo* (litt. « il sortit son papa et il appelle ») « il sortit et se mit à l'appeler tant et plus/comme un fou », « il sortit et se mit à l'appeler dans tous les coins ».

Quant à la construction, *bābā-h* agit comme le complément d'objet de verbes intransitifs, *bqa* « rester » et *xrəj* « sortir » (litt. « il resta son papa » et « il sortit son papa »).

La valeur intensive de haut degré est produite par cette construction « circulaire » ; *bābāh* agit comme un discrétiseur du verbe intransitif qui peut porter quantification et qualification. En cela, il est un peu semblable à l'objet interne qui, lui aussi, transitive un intransitif, produisant une valeur

de moyen ou endocentrique, et qui produit également une valeur appréciative similaire, positive ou négative (Caubet 1993, II : 264 ; 1995 : 197) :

- (15) *thəmməmt təhmīma, mən dāk-əš-ši !*
 je me suis baigné-bain- de ceci.
Je me suis pris un de ces bains, je te dis que ça ! (litt. « je me suis baigné un bain »).

Le verbe *thəmməm* est intransitif, il a le sens de « se baigner » ; pour introduire le haut degré qualitatif, on le construit avec un complément d'objet formé par le nom d'action discrétisé par le suffixe *-a(t)* : *təhmīm*, « le fait de se baigner », *təhmīm-a* « un bain ». Avec une intonation exclamative, on peut construire le haut degré par repérage circulaire, de même qu'avec des propriétés différentielles (qualificateurs ou quantificateurs).

Bābā est donc un support permettant d'euphémiser invectives ou appréciations négatives en les détournant vers un personnage au statut intermédiaire entre mère et père. Au niveau linguistique, avec les intransitifs, il se construit comme un complément du verbe qui vient saturer la relation prédicative par une construction circulaire qui n'a d'issue que dans une valeur de haut degré.

Les emplois de « sa mère » et « sa race » dans le parler jeune urbain en France

Ce sont ces expressions qui m'ont rappelé les constructions marocaines qu'on vient de voir. « Sa mère », bien que n'ayant pas le caractère hypocoristique de *bābā*, m'a d'abord frappé dans ses emplois de transitif comme « il déchire sa mère », « il tue sa race ».

Il faut dire que les verbes « déchirer » ou « tuer » sont intransitifs dans le parler jeune⁵ quand ils prennent le sens de « être très bon » : « C'est un film qui déchire ! » (i.e. « qui est très bon/drôle », Jamel) ; « J'ai vu des images, ça va déchirer » (Jamel) ; « Je suis trop contente ! J'ai déchiré au partiel » ; « Elles tuent ! » (baskets). Quel est le rôle du complément d'objet ? D'un point de vue sémantique, pourquoi utilise-t-on « sa mère » ou « sa race » ?

On peut analyser en parallèle la transitivation par le pronom de 1^{re} personne (Jamel) : « Louis de Funès, il me tue, Louis de Funès, il me déglingue », « Bacri, par exemple, il m'a déchiré ! » ; et celle avec « sa mère » ou « sa race » comme support : « Ce film, il déchire sa mère ! »

5. Ce parler a pour origine les banlieues de la région parisienne, mais il gagne très vite les jeunes du centre-ville ; ainsi l'exemple sur le « partiel » que j'ai recueilli dans un bus, a été produit par une étudiante à la Faculté de droit de Tolbiac.

J'ai recherché d'autres emplois de « sa mère » et « sa race » auprès de plusieurs sources qui m'ont confirmé l'extension de ces constructions : une interview de Jamel Debbouze dans le magazine *Studio*, mes étudiants de licence ou de maîtrise d'arabe maghrébin à l'INALCO, de jeunes professeurs-stagiaires⁶ à l'IUFM de Créteil, des voyages dans les transports parisiens.

Terme d'adresse dans les insultes ou les invectives :
pronom 2^e personne

Il semble que l'utilisation de *ta race* soit un peu plus violente que *ta mère* dans les insultes généralement obscènes :

- (16) Enculé de ta mère !
- (17) Putain d'enculé de ta race !

Ou tout simplement : *Ta mère ! Ta race !* ou *Nique ta mère !* sont des insultes très répandues chez les jeunes ; elles peuvent fonctionner comme termes d'adresse :

- (18) Ta mère, t'as même pas intérêt à monter ! Reste dehors ! (dans un bus).
- (19) Ta mère, arrête de me prendre la tête !

Il faut noter une prononciation très emphatique de ces mots chez les garçons ou chez les filles qui jouent les « garçons manqués », avec une forte influence de l'arabe maghrébin : [ʔa ʁāʃ] [ʔa mēx], avec un « r » à la fois vélaire et vibré (prononciation existant également dans le sud de la France en dehors de toute influence de l'arabe maghrébin).

Insultes à la 3^e personne

L'insulte peut porter sur un tiers, avec l'adjectif possessif à la 3^e personne jouant un rôle d'anaphorique qui s'accorde :

- (20) La putain de sa race !
- (21) Je vais lui niquer sa mère !
- (22) Fils de sa mère !

6. Je tiens à remercier mes étudiants, Christophe Pereira, Samia Arazam, Fatma Asdar, ainsi que Simon Rossini, professeur-stagiaire, qui a eu la gentillesse de me rédiger une petite note sur le sujet.

Le plus souvent, il ne s'agit pas d'insulter une personne, mais de maudire la situation :

- (23) Sa mère !
- (24) Putain de sa race !

« Sa mère » ou « sa race » portent sur tout l'énoncé

Employées comme particules énonciatives, placées en fin ou en tête d'énoncé, ou après un terme focalisé, accompagnées d'un décrochage intonatif, ces expressions ont des emplois qu'on essaiera de définir.

Le terme est placé en fin d'énoncé

Cet emploi est très répandu avec « sa mère » ; on le rencontre avec des verbes à toutes les personnes, 1^{re}, 3^e ou impersonnel. Il n'y a pas d'accord avec le verbe, c'est toujours la 3^e personne du singulier, « sa mère »/« sa race », qui est utilisée. Le terme porte sur tout l'énoncé qui reçoit une qualification positive ou négative.

La prononciation des expressions est très emphatique, avec des voyelles colorées comme en arabe maghrébin en contexte emphatique : [ʃa m̄ãʃ] [ʃa m̄ēx].

À la première personne, avec une appréciation négative portant sur tout le contenu de l'énoncé :

- (25) J'ai froid, sa mère ! / J'ai mal, sa mère !
- (26) J'en ai marre du bruit, sa mère !
- (27) Je pourrai pas venir ce soir, je suis tombé malade, sa mère !
- (28) Je suis *die* (mort), sa race !
- (29) Je me suis réveillé trop tôt, j'ai reçu un coup de fil à 6 heures du mat', sa race !

Avec une appréciation positive sur le contenu de l'énoncé :

- (30) J'ai eu mon visa, sa mère/sa race ! (c'est génial).
- (31) Je l'ai kiffée, sa mère ! (elle m'a beaucoup plu).
- (32) Je la kiffe, sa mère !
- (33) Je l'ai fumé, sa mère ! (j'ai eu le dessus).
- (34) Je l'ai déchiré, sa mère ! (j'ai eu le dessus).

Avec des impersonnels, avec une appréciation positive ou négative sur la situation :

- (35) C'est beau, sa mère !
 (36) C'est cheum, sa mère ! (verlan, moche).
 (37) C'est dar (foutu), sa mère !
 (38) C'est chaud, sa mère/son père !
 (39) Ça craint, sa race !

En parlant de quelqu'un, admiratif :

- (40) Celui-là, il touche, sa mère, il est mort, c'est un intello, sa mère !
 (il est brillant).
 (41) Il a fait pêter le magasin, sa race ! (il a dépensé tout son argent).
 (42) Il a kécla (verlan, claqué) tout son gencaille⁷/djanks, sa race !
 (43) Il a te-ach (verlan, acheté) trop de keutru (verlan, trucs), sa race/
 sa mère !
 (44) Il l'a boulé/carotté, sa mère ! (il a eu le dessus).
 (45) Il l'a éclaté, sa mère ! (idem).

Sa mère porte sur tout l'énoncé et semble marquer une qualification de type intensif, positif ou négatif ; le décrochement intonatif confirme cette portée. Il s'agit également de capter ou de conserver l'attention dans l'interlocution et de marquer une intensité dans l'appréciation, qu'elle soit positive ou négative. Il est souvent accompagné de vocabulaire argotique ou verlanisé, confortant l'idée de complicité de groupe.

Plus récemment, le haut degré semble se marquer par une autre expression dont la construction est tout autre, « d'une force », « d'une de ces forces » (sans décrochement intonatif) :

- (46) Il est moche d'une force ! (Qu'est-ce qu'il est moche !)⁸.

Le terme est placé en début d'énoncé

Le terme placé en tête avec un décrochement intonatif a, lui aussi, pour portée l'énoncé ; il sollicite d'emblée la complicité et marque une qualification portant sur tout l'énoncé :

- (47) Sa mère, il m'avait dit de passer à 6 heures et il est pas venu !
 (48) Sa mère, elles tuent... tu les as eues où ? (parlant de baskets).
 (49) Sa mère, c'est auch (chaud) !

7. Mot hybride, mixte de argent et « caillasse/caille » (argent).

8. Voir le doublage par Jamel Debbouze du personnage du petit singe dans *Le petit Dinosaur* de Disney (2000).

- (50) Sa mère, comment il s'est fait fouetter ! (humilier).
 (51) Sa mère, c'était mon pied ça ! (à un copain qui lui écrase le pied sans le vouloir).

Le terme est placé en incise

Dans cette position, « sa mère » porte encore sur toute la relation prédicative ; l'accent est peut-être mis sur l'élément précédant « sa mère », qui se trouve parfois focalisé :

- (52) Oui, je suis parti là-bas, sa mère, j'ai trop déliré, ma couille⁹ !
 (53) La chaise, sa mère, elle me gêne !

« Sa mère » ou « sa race » s'utilise donc pour marquer l'intensité, le haut degré, et fonctionne également comme particule énonciative. Pour ce qui est du contenu sémantique, les deux termes semblent référer soit à un individu (ou un inanimé), soit à la situation en général ; bien que le fait de mentionner la mère puisse être sujet de discorde, on ne note pas ici de grande violence dans ces emplois. Souvent, il y a de la complicité, de l'ironie, et peut-être même de l'autodérision dans ces emplois, ce qui expliquerait qu'ils ne soient pas ressentis comme aussi forts que les références à la mère ou à sa religion dans les sociétés maghrébines.

Transitivation de verbes intransitifs

L'emploi le plus novateur et qui peut être comparé à l'utilisation de *baba* en arabe marocain, est celui où *sa mère* ou *sa race* se construisent syntaxiquement comme compléments d'objet d'un verbe, généralement intransitifs. La valeur est elle aussi celle de haut degré, mais portant plus probablement sur le seul prédicat. Il n'y a pas de décrochement intonatif et « sa mère/sa race » est prononcé comme s'il était l'objet du verbe.

Construction SVO

Les emplois sont tous à la 3^e personne ; la valeur peut être appréciative ou dépréciative, selon le sémantisme du verbe (un admiratif étant parfois marqué par un antonyme « déchirer, tuer ») :

9. « Ma couille » (ou « ma gueule ») est un terme d'adresse familier envers un copain. Isabelle Léglise m'a rapporté cette salutation de départ (gentille) entendue dans le métro entre deux jeunes : « T'es qu'une merde, ma couille, t'es qu'une merde ! » Une de mes étudiantes m'a également cité cette salutation de banlieue : « Wache ma couille/ma gueule ? Bien ou quoi ? » (« Alors, mon vieux, ça va ou quoi ? »), avec l'emploi de « bien » construit comme un prédicat nominal en arabe maghrébin ; il faudrait sans doute l'analyser comme du *code switching*, voir BOUMANS & CAUBET (2000).

Admiratif :

- (54) C'est un film qui déchire sa mère !
- (55) Il assure sa mère !
- (56) Il a pécho (verlan, choppé) sa race ! (il a dragué à fond, chopper signifie draguer).
- (57) Il a kiffé sa mère ! (Il s'est bien amusé, il a pris son pied).

Dépréciatif :

- (58) Il va pleurer sa mère ! (beaucoup).
- (59) Ça craint sa race !
- (60) Il caille sa mère ! (il fait très froid).
- (61) Il a morflé sa mère !
- (62) Il a bavé sa mère ! (il en a beaucoup bavé).
- (63) Il a flippé sa mère !
- (64) Il a fui sa mère ! (il a détalé).
- (65) Il s'est fait fouetter sa mère ! (il s'est fait humilier).

Il agit comme un intensif, construisant le haut degré par saturation de la relation par un complément d'objet, un peu comme dans le cas des objets internes. En effet, on peut l'analyser comme étant une construction endocentrique où « sa mère/sa race » jouent le rôle de représentant anaphorique du sujet, mettant en place un schéma circulaire de repérage qui donne le haut degré.

Dans ce contexte, on peut retrouver l'expression « d'une force », mais la construction syntaxique est d'une tout autre nature et ne peut être analysée de la même façon, puisque « d'une force » est employé comme un adverbial, c'est-à-dire, un simple élément de détermination :

- (66) Il s'est fait fouetter d'une force / d'une de ces forces !

Dislocation à gauche du premier terme de la relation

Il arrive qu'il y ait dislocation à droite ou à gauche du repère prédicatif ; cela n'affecte pas la nature de la construction, qui peut être analysée dans les mêmes termes.

- (67) Le film, il va déchirer sa mère (être super, Jamel)
- (68) Et *Festen*, *FESTEN* ! Il déchire sa mère... (Jamel)

Dislocation à droite du premier terme de la relation

« Sa race » est un peu plus fort que « sa mère » ; il y a également une question d'actualité, les expressions se démodant très vite :

- (69) Il déchire sa race, ce film !
- (70) Il tue sa race, cet album !

Emploi comme réflexif

Employé avec un complément d'attribution, à toutes les personnes, le possessif anaphorique déterminant « race » ou « mère », s'accorde avec le complément du verbe :

(71) Tu vas kiffer ta race ! (ça va te plaire).

(72) Barre ta race ! (casse-toi).

« Sa race/sa mère » jouent le rôle de réflexif, un peu comme en arabe maghrébin où le réflexif est marqué par un substantif *ṛās* « tête » (Maroc) ou *ṛūḥ* « âme/souffle » (Algérie, Tunisie) : « il s'est tué » se dit ainsi *qtal ṛās-u/ṛūḥ-u* (litt. « il a tué sa tête/son âme »). Les termes « race » ou « mère » joueraient un rôle similaire, se substituant à la construction pronominale française. Cette construction analytique, par son innovation, apporte de plus un effet expressif certain.

*

Sans vouloir trouver l'origine de ces expressions dans l'arabe maghrébin, je pense qu'il n'est pas impossible qu'il y ait eu une influence, puisqu'elles sont nées dans les banlieues chez les jeunes familiers de l'arabe maghrébin. Des situations de bilinguisme, même s'il s'agit parfois d'un bilinguisme de type « soustractif »¹⁰ (dû à la différence de statut de langues comme l'arabe maghrébin et le français), peuvent produire des calques syntaxiques intéressants ; en effet, « être bilingue n'est pas être deux fois monolingues » (Vermes 1997) et des mélanges ou des calques se produisent. De plus, le sentiment de complicité entre pairs, de partage d'une langue, le plaisir de mélanger les langues chez les bilingues sont des phénomènes qu'il ne faut pas sous-estimer (voir pour le cas du *code switching*, Boumans & Caubet 2000 ; Caubet 1998). Il faut penser à la créativité liée à la connaissance même intériorisée d'une autre langue, fût-elle minorée.

Quant au sémantisme des termes supports, *baba* « papa », *ṛās* « tête » ou *ṛūḥ* « âme/souffle » en arabe maghrébin, « mère », « race » en français (faut-il évoquer la ressemblance avec le *ṛās* « tête » arabe, surtout que la prononciation est la même (à part le *r* non roulé en français, mais grasseyé) ?

10. VERMES (1997) oppose le « bilinguisme additif » qui recouvre le fonctionnement langagier d'un enfant qui a développé une bonne compétence dans une première langue fortement valorisée dans son entourage et la société et qui ajoute à son répertoire une seconde langue aussi fortement valorisée » et le « bilinguisme soustractif » ; « C'est le cas des enfants dont la langue première n'est pas socialement valorisée et qui socialement et scolairement vont devoir acquérir une langue seconde exclusivement valorisée. »

voir précédemment), des rapprochements peuvent certainement être faits sur leur possibilité de représentation de l'individu.

La construction de transitivation est celle qui est la plus remarquable, saturant la relation prédicative par le biais d'un complément d'objet et produisant un effet d'intensité. Une étude du phénomène (qui existe aussi) en arabe algérien serait utile, parce que, en France, l'arabe algérien a probablement plus d'influence sur le parler jeune que l'arabe marocain.

*Centre d'étude et de recherche sur le berbère et l'arabe maghrébin,
Institut national des langues et civilisations orientales*

BIBLIOGRAPHIE

ANONYME

2000 « Jamel, l'irrésistible ascension », *Studio Magazine*, octobre, 160 : 76-87.

BOUMANS, L. & CAUBET, D.

2000 « Modelling Intrasentential Codeswitching : a Comparative Study of Algerian/French in Algeria and Moroccan/Dutch in the Netherlands », in J. OWENS, ed., *Arabic as a Minority Language*, Berlin-New York, Mouton de Gruyter : 113-180.

BRUNOT, L.

1952 *Textes arabes de Rabat*, II. *Glossaire*, Paris, Paul Geuthner.

CAUBET, D.

1993 *L'arabe marocain*, t. I & II, Paris, Éditions Peeters.

1995 « L'exclamation en arabe marocain », *Faits de Langues*, 6 : 189-198.

1998 « Alternance des codes au Maghreb : pourquoi le français est-il arabisé ? », *Plurilinguismes*, 14 (« Alternance des Langues et Apprentissage en contextes plurilingues ») : 121-142.

2000 « Quelques aspects de la présence maghrébine dans la culture urbaine en France », *Ethnologies*, 22 (1) : 249-256.

CAUBET, D. & IRAQUI-SINACEUR, Z.

1999 *Arabe marocain : inédits de Georges S. Colin*, Aix-en-Provence, Édisud.

COLIN, G. S.

1957 *Recueil de textes en arabe marocain*. I. *Contes et Anecdotes*, Paris, Adrien Maisonneuve.

HARRELL, R. S.

1966 *A Dictionary of Moroccan Arabic : Moroccan-English*, Washington, Georgetown University Press.

IRAQUI-SINACEUR, Z. (dir.)

1993 *Le dictionnaire Colin d'arabe dialectal marocain*, 8 vols, Rabat, El-Manahil/ministère de la Culture.

MELLIANI, F.

2000 *La langue du quartier. Appropriation de l'espace et identités urbaines chez les jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*, Paris, L'Harmattan.

MERCIER, H.

1951 *Dictionnaire arabe-français*, Rabat, Éditions de la Porte.

VERMES, G.

1997 « Bilinguisme : la situation française », *CEFI Brèves* (bulletin de l'Académie de Créteil), 3^e trimestre 1996-1997.

RÉSUMÉ

Il s'agit, dans cet article, de faire un rapprochement entre des emplois constatés en arabe marocain, d'un substitut à valeur euphémistique, *baba*, « papa », pour atténuer les invectives et les menaces, et d'emplois récents dans les parlers jeunes de « sa mère ». Ce terme se retrouve également comme support, construit syntaxiquement comme un complément d'objet d'un verbe employé intransitivement, servant ainsi à marquer le haut degré.

J'essaie de rapprocher cet emploi d'exemples tirés des parlers jeunes, où l'adjonction d'un complément d'objet à des verbes intransitifs produit également cette valeur intensive.

ABSTRACT

From the baba (Daddy) to the Mother, about Parallel Uses in Moroccan Arabic and in Youngsters' Urban Languages in France. — The aim of this article is to compare the uses in Moroccan Arabic, of a substitute, with a euphemistic value, *baba*, "daddy", which seems to attenuate the strength of invectives and threats, and some recent uses in the youths' urban languages, of the expression "sa mère" (his/her mother). This term can also be used as a substitute, syntactically constructed as the object of an intransitive verb, thus marking intensity.

Mots-clés/keywords : arabe maghrébin, intensité, parlers urbains, sociolinguistique, transitivité/Moroccan Arabic, intensity, urban languages, sociolinguistics, transitivity.